

LE GARDIEN GALANT : FRANK STOCKING

PAR J.W. «BILL» FITSELL

«L'histoire du hockey à Québec remonte aux premiers jours du hockey professionnel, avant la création de la LNH.»

- Andrew Podnieks, *A City's Game*.

Le programme officiel de la Fédération internationale de hockey sur glace remis lors du Championnat mondial qui s'est terminé en mai 2008 à Québec n'insiste pas assez sur la place unique qu'occupe la Vieille Capitale dans l'histoire du hockey au Canada. En effet, aucune autre ville n'a joué un rôle aussi important dans le développement de ce sport à l'extérieur de la Mecque du hockey que fut Montréal. Et peu de joueurs ont contribué de façon aussi durable à l'histoire des premières années du hockey à Québec que Frank Stocking.

Québec fut le premier arrêt pour le hockey organisé après sa création à Montréal. Trois ans après le premier match officiel disputé à l'intérieur de la patinoire Victoria en 1875, le nouveau jeu était introduit dans la ville aux remparts, où la raquette et le patin étaient les passe-temps favoris de la population. Ainsi, Québec, première ville canadienne dotée d'une patinoire couverte (1859), possédait deux équipes de hockey évoluant à l'intérieur en 1879, avant même que le jeu ne soit introduit à Ottawa, Kingston ou Toronto. La première compétition avec des équipes montréalaises, prévue pour la saison suivante (1880), fut annulée en raison d'une dispute à propos des règlements rudimentaires de l'époque, un problème qui allait nuire à la série aller-retour annuelle durant une décennie.

Dès 1882, Québec se rendait à Montréal pour affronter les Victorias et l'équipe de l'Université McGill, une tradition qui contribua à la création du Carnaval d'hiver de Montréal l'année suivante et à la popularité du sport. Dès le départ, les Anglo-Québécois se débrouillèrent fort bien face à leurs redoutables rivaux montréalais et les visites des équipes de la Vieille Capitale furent le fait saillant des premières années du hockey organisé.

À cette époque, le Quebec Hockey Club évoluait sur une surface de jeu dénuée de bandes à la Patinoire de Québec, située sur la Grande Allée (à des années-lumière de la Grande Allée d'aujourd'hui, avec ses grands restaurants et ses cafés achalandés où les Russes fêtèrent avec exubérance leur championnat durement acquis aux dépens du Canada). Durant le 20^e siècle, le hockey québécois progressa avec de grandes équipes de niveau amateur et professionnel – les Bulldogs, As, Citadelles et Nordiques – et plusieurs joueurs inoubliables. Plutôt que de rappeler les exploits de membres du Temple de la renommée comme «Phanthom» Joe Malone ou Paddy Moran (qui succéda à Stocking dans les buts), ou Jo-Jo Graboski (qui n'avait qu'un œil), «Le Gros Bill» Jean Béliveau, Peter Stastny, Owen Nolan ou Mats Sundin, cet article est consacré à un hockeyeur amateur méconnu qui a néanmoins laissé sa marque en tant que joueur, administrateur et observateur.

Le joueur

Frank Storrs Stocking (1873-1961) est né aux États-Unis (à Canton, dans l'État de New York), deux années avant la tenue du premier match de hockey organisé à Montréal. Il s'installa à Québec à l'âge d'un an avec sa mère et son père, R.M. Stocking, vice-consul des États-Unis à Québec et agent de district pour une compagnie ferroviaire. À l'âge de 16 ans, il assista à un match de hockey historique dans sa ville adoptive. En 1889, les Chebuctos de Dartmouth disputèrent un match hors-concours à Québec qui vit les deux solitudes du hockey réunies sur une même patinoire. L'équipe de la région d'Halifax utilisait les règlements de la Nouvelle-Écosse, qui permettaient les passes vers l'avant, alors que l'équipe de Québec s'en tenait aux règlements plus stricts de Montréal. «Ce fut le premier et le seul match auquel j'assistai où les buts n'étaient pas placés face à face, mais en direction des côtés de la patinoire», écrit-il plus tard. «Aussi, un but pouvait être inscrit en lançant la rondelle entre les poteaux dans une direction ou l'autre, puisque bien sûr, il n'y avait pas encore de filet à cette époque. Plutôt difficile pour les gardiens!» Cela, il le savait fort bien.

À 20 ans, grand et mince, les cheveux séparés au milieu, Stocking fut photographié dans l'uniforme rayé bleu et blanc du Quebec Intermediates Hockey Club. À la fin de 1893, année où la Coupe Stanley fut décernée pour la première fois, Frank fit ses débuts entre les poteaux avec l'équipe senior dans le dernier match au calendrier de l'Amateur Hockey Association of Canada (AHAC), une défaite humiliante aux mains d'Ottawa par la marque de 14 à 0! Inébranlable, il disputa les huit rencontres de l'équipe l'année suivante et accorda 27 buts pour une moyenne de 3,38 tandis que Québec terminait ex-aequo au premier rang. En fait, événement des plus rares dans l'histoire du hockey, quatre des cinq équipes se partagèrent le premier rang avec des fiches identiques de cinq victoires et trois défaites, ce qui força la tenue d'éliminatoires pour désigner un gagnant.

Durant les huit saisons suivantes, Stocking ne rata que sept rencontres dans l'AHAC et la Canadian Amateur Hockey League (CAHL). Dans ses quatre premières saisons de huit rencontres en saison régulière, Québec remporta 13 des 24 rencontres, alors que dans ses quatre années suivantes leur fiche se limita à cinq victoires et 27 défaites. Le hockey amateur des années 1890 était une entreprise sans trop d'envergure, chaque équipe ne pouvant compter que sur sept joueurs qui disputaient les 60 minutes de la partie. «Notre part des revenus de nos quatre rencontres locales», disait Stocking, «était de 600 \$ par saison». Les partisans québécois étaient enragés et bruyants. Lors du dernier match de la saison 1895, une défaite de 3 à 2 face à Ottawa, le club fut suspendu après que les arbitres furent agressés et la ligue refusa de s'excuser pour ne pas avoir laissé aux partisans la chance d'exprimer leur point de vue.

Le point tournant survint en avril 1895, alors que Québec n'avait inscrit que deux victoires en sept rencontres de ligue. Stocking et ses coéquipiers passèrent à l'histoire en disputant la première série internationale de hockey sur une glace artificielle. Selon le premier auteur sur le hockey, Arthur Farrell, l'invitation pour la série outre-frontière vint de Canadiens expatriés à Baltimore, incluant M.C. Shearer, anciennement des Victorias de Montréal et étudiant à l'Université Johns Hopkins. «Les gens marchaient dans la rue en portant des chapeaux de paille», se souvenait Stocking, «et nous doutions que

la glace soit en assez bon état pour jouer. Elle était O.K.» L'équipe de Baltimore avait remporté le championnat des États-Unis avec une victoire face au All-New England, mais n'était pas de taille face aux Québécois, la deuxième meilleure équipe au Canada.

«De forte taille, bien bâtis et élégants, les Canadiens glissaient sur la glace comme les maîtres de cette substance subtile», selon un reportage de Baltimore reproduit dans le *Quebec Chronicle*. «Ils étaient aussi actifs, gracieux et habiles qu'ils étaient grands et forts, et les joueurs de l'équipe locale ressemblaient à autant d'enfants à leurs côtés.» Les visiteurs, «nés et élevés sur la glace», triomphèrent 5 à 2 et dominèrent à nouveau le soir suivant les joueurs locaux, qui furent «incapables de lever la rondelle», 6 à 1.

La sortie aux États-Unis semble avoir inspiré Québec la saison suivante (1896). Stocking n'alloua que 23 buts en huit rencontres et ses coéquipiers en marquèrent 23 pour une fiche de quatre victoires et quatre défaites, bonne pour le troisième rang derrière les Victorias et Ottawa. Durant les cinq saisons suivantes, l'équipe de Québec ne remporta que cinq de ses 27 rencontres et fut reléguée à la dernière place ou à l'avant-dernier rang de la ligue, qui comptait cinq clubs. Les temps étaient durs pour le gardien de l'équipe de la Vieille Capitale. Québec manquait de puissance à l'attaque et les clubs de Montréal comme les Victorias, les Crystals et le AAA, qui n'avaient pas à voyager autant, pouvaient mieux développer leurs joueurs.

Les temps étaient durs pour n'importe quel gardien. Comme le raconta Stocking à Charles Coleman quelques années avant sa mort à Montréal, les premiers gardiens «portaient des protège-tibias, possiblement une casquette de fourrure glissée au devant de leurs culottes de hockey, une paire de gants en cuir bien ordinaires, et utilisaient un bâton similaire à celui d'un défenseur».

Stocking fut une constante chez l'équipe québécoise tout au long des années 1890. Le club avait un noyau de joueurs, surtout d'héritage anglo-saxon, incluant Arthur E. «Big Art» Scott et Arthur D. «Little Art» Scott. Quelques-uns de ses coéquipiers étaient destinés à jouer des rôles plus importants sur la scène mondiale. Le capitaine, le vétéran Albert E. «Dolly» Swift, accompagné de H.A. Panet et de Donald Watson, reçurent le rang de général durant la Première Guerre mondiale et Watson fut fait chevalier, le seul hockeyeur canadien à être appelé «Sir». Avec le temps, des noms irlandais et canadiens français firent leur apparition dans l'alignement, mais le siècle se termina sans trop de succès pour les équipes de Québec face à Montréal et Ottawa. Le fait saillant de la carrière de joueur de Stocking fut accompli le 24 février 1900 lorsqu'il enregistra son seul blanchissage, un gain de 3 à 0 à Ottawa, rien de moins, contre le club qui l'avait ridiculisé 14 à 0 dans son premier match de ligue.

L'innovateur

La principale contribution de Stocking au hockey survint dans les dernières années du 19^e siècle. Posté entre de simples poteaux de quatre pieds de hauteur durant six saisons, Stocking mit de l'avant une idée qui avait été introduite dans d'autres sports comme le soccer, le polo sur glace, la crosse et le hockey sur gazon : les filets, déjà mis à l'essai sous diverses formes en Ontario et en Nouvelle-Écosse. «Nous sommes

les inventeurs des filets», a-t-il écrit dans ses mémoires rédigées à 80 ans. Lui et son coéquipier Charles Scott ont réalisé en 1898 un modèle en fil de fer qu'ils ont présenté à l'assemblée annuelle de l'AHAC à Montréal. Ils ont proposé d'insérer cette cage à l'intérieur de la bande, à l'extrémité de la patinoire, ce qui aurait mis fin aux jeux derrière le but et les passes rapides dans l'enclave, tout à l'avantage du gardien de but. «L'idée n'a pas été bien reçue», a rapporté le *Montreal Star*. Le *Montreal Herald* a remarqué qu'avec cette cage insérée dans la bande et une application stricte des règles de l'époque, chaque joueur à la défense aurait été hors-jeu en acceptant un retour du gardien. «L'adoption de cette idée empêcherait plusieurs belles actions autour des poteaux, ce qui nuirait considérablement à l'attaque.»

Un an plus tard, la CAHL, qui avait succédé à l'AHAC, décida d'installer un filet entre les poteaux à leur position d'origine, à dix pieds de la bande. Ces filets furent mis à l'essai dans un match préparatoire à Montréal le 30 décembre 1899 et furent utilisés pour la première fois lors des rencontres d'ouverture de la ligue le 6 janvier 1900. «Le tout premier but marqué fut celui qui aurait été contesté par la plupart des joueurs, le gardien ayant affirmé qu'il n'aurait jamais cru que la rondelle était passée entre les deux poteaux n'eût été de la présence évidente du disque au fond du filet», rapporta le *Montreal Star*.

Stocking cita un autre avantage du filet : «Ce fut une grande amélioration et une aide formidable pour les juges de but. Cela mit fin à de nombreuses contestations de la part des juges, dont certaines intentionnelles, ce qui entraînait leur renvoi et le choix d'un autre juge de but». Rappelons que les gardiens de l'époque ne pouvaient s'agenouiller, s'asseoir ou s'étendre sur la glace pour arrêter la rondelle et qu'ils portaient très peu d'équipement protecteur. Comme l'indique Charles L. Coleman dans le premier volume de *The Trail of the Stanley Cup*, «Lorsque les gardiens sans jambières défendaient leurs poteaux sans filet ou barre horizontale pour s'y appuyer et utilisaient un bâton à la lame étroite, la moyenne de buts marqués par partie s'élevait à sept, comparativement à six dans la LNH en 1963».

Le 2 février 1901, à Québec, Stocking enregistra ce qui devait être sa dernière victoire, un gain de 6 à 5 contre les Victorias de Montréal. Deux semaines plus tard, il subit une défaite crève-cœur de 1 à 0 contre ses vieux rivaux d'Ottawa, après 20 minutes de surtemps. Le 2 mars, il fit sa dernière apparition dans les buts dans un revers de 9 à 3 aux mains des Victorias, qui occupaient alors le second rang de la ligue.

L'administrateur

Bien que retraité en tant que joueur, Stocking demeura actif au sein de l'administration du club. Il était le président de l'équipe et le vice-président de la CAHL en 1904 lorsque Québec gagna sept de ses huit parties et remporta son premier championnat. Toutefois, les champions n'ont pas eu l'occasion de revendiquer la Coupe Stanley puisque les champions en titre d'Ottawa quittèrent la CAHL et rejoignirent la nouvelle Federal Amateur Hockey League (FAHL), emportant le saladier de Lord Stanley avec eux. Les administrateurs de la Coupe, installés à Ottawa et menés par P.D. Ross, ordonnèrent aux Silver Seven d'affronter les Wanderers de Montréal, les champions de la FAHL.

Stocking était furieux. Il rédigea une lettre aux médias, réfutant les arguments des administrateurs et recevant l'appui de Toronto, qui affirma que Québec aurait dû recevoir la Coupe, mais sans succès. Ce fut l'une de ces décisions étranges de ces années de hockey soi-disant amateur, où l'on pouvait défier le gagnant de la Coupe Stanley, où de nouvelles ligues étaient constamment créées (souvent en milieu de saison) et où les joueurs changeaient d'équipe sur un coup de tête. Le nom de Stocking disparut de la liste des administrateurs de la CAHL et Québec attendra huit années et l'arrivée de véritables ligues professionnelles avant de remporter le saladier tant convoité de Lord Stanley.

Le vénérable gardien de Québec réussit toutefois à surmonter sa déception envers les décisions de ses adversaires d'Ottawa et de Montréal et démontra un grand esprit sportif par la suite. Stocking s'intéressa à un autre sport de glace, le curling. Membre du Garrison Curling Club, il dirigea à 41 ans une équipe de Québec dans une série internationale contre les États-Unis et devint président en 1917 du Royal Caledonian Curling Club of Canada. Et il assuma les fonctions de vice-consul des États-Unis en tant que digne successeur de son père.

En 1924, il transféra de Québec à Montréal son entreprise de voyages, juste à temps pour assister à «l'âge d'or du hockey montréalais» de 1925 à 1939 avec deux équipes dans la LNH, les bons vieux Canadiens et les tout nouveaux Maroons. Et il était aux premières loges en affaires et dans le domaine sportif à Montréal durant les dernières années de la Grande Dépression et la Seconde Guerre mondiale, lorsque le débat entre Kingston et Halifax sur le lieu de naissance du hockey fit rage à travers tout le Canada.

Il fut un «membre fondateur» de la confrérie d'anciens qui se rappelèrent avec nostalgie leurs souvenirs du hockey d'avant et d'après le tournant du siècle. En 1954, il organisa une réunion dans les salles de la Montreal Amateur Athletic Association (MAAA) et invita plusieurs de ses anciens adversaires, notamment le champion compteur Haviland Routh qui avait réussi l'exploit de marquer cinq buts dans un gain de 9 à 2 sur Québec. Magnanime, Stocking rendit hommage à ses anciens adversaires pour leurs habiletés et souligna les succès des Silver Seven et des Senators d'Ottawa, des Victorias de Montréal et des Shamrocks de Montréal.

«Mon club de Québec n'a jamais pu remporter la Coupe Stanley, mais il a réussi à le faire par la suite», rappela-t-il de façon poignante. «Je crois toutefois que les éléments et l'intérêt que nous avons donnés au sport durant ces premières années ont permis à notre ligue de s'assurer une place enviable dans l'histoire du hockey.»

Dans ses mémoires, Stocking fait bon usage du livre d'Arthur Farrell, *Hockey, The Royal Game*. Dans ce livre publié en 1898, l'auteur consacre deux pages aux conseils de Stocking, «reconnu à travers le Canada comme le meilleur gardien de but». À la fin des années 1960, une de ses trois filles remit un exemplaire corrigé de l'ouvrage à l'International Hockey Hall of Fame de Kingston. Cependant, ce sont les souvenirs plus récents de Stocking sur le hockey et son développement qui ont le plus de valeur. Ces observations ajoutent du poids à l'idée que les anciens gardiens comme Ken Dryden, Kelly Hrudey, Glenn Healy, Darren Pang et Greg Millen bénéficient d'une perspective

unique sur le hockey et que leurs commentaires devraient être écoutés attentivement. Stocking a souligné l'apport important de la construction en 1898 du Montreal Arena et de ses 10 000 sièges. «Pour la première fois, de larges foules pouvaient assister à ce jeu rapide et spectaculaire. Cela a permis au hockey de connaître un grand succès commercial, ce qui a mis fin en grande partie au hockey amateur, à l'exception des rencontres scolaires et collégiales».

L'observateur

Stocking a émis quelques opinions personnelles sur les règles modernes du hockey qui paraissent toujours aussi pertinentes. «Je crois que le hockey est maintenant beaucoup trop rude et bien que certains spectateurs apprécient cette rudesse et les combats qui s'ensuivent, j'estime que cela gâche le jeu et ralentit l'action.»

«Le hockey sur glace est un sport canadien très rapide et magnifique à regarder, et ce serait un jour bien triste s'il était mis de côté en raison de la rudesse, comme ce fut le cas pour notre sport national, la crosse», ajouta-t-il en guise d'avertissement.

Il se souvenait des combinaisons d'attaque d'autrefois, avec trois ou quatre joueurs mettant de l'avant «de beaux jeux de passes et un excellent maniement du bâton», mais se désolait d'une tactique qui est toujours critiquée de nos jours. «Je crois que la pratique courante qui consiste à lancer la rondelle dans le fond de la zone adverse, derrière la ligne de but, et de la pourchasser ensuite, est trop répandue et mène à des attroupements de deux ou trois joueurs autour du filet. Cela résulte en des joueurs qui se font frapper violemment, au risque d'être blessés, et mène souvent à des infractions ou des bagarres qui entraînent des punitions. Cela ralentit le jeu et contribue grandement au nombre déjà élevé d'arrêts de jeu et au danger d'être (grièvement) blessé.»

Stocking proposa un changement drastique au règlement : empêcher les joueurs à l'attaque de traverser la ligne de but sauf en possession de la rondelle, et permettre aux défenseurs de la récupérer et de lancer l'attaque en toute sécurité. «Cela garderait le jeu plus propre et plus rapide, avec moins d'arrêts de jeu et de danger d'être blessé. Faites-en l'essai!», plaida-t-il. Don Cherry ne serait pas impressionné.

Il nota à quel point les équipes étaient handicapées et «contraintes à des dépenses considérables», en plus d'être privées des services de joueurs de grande valeur. «Je comprends que le hockey a toujours été un jeu rapide où le contact est inévitable», dit-il, «mais les bâtons élevés, l'accrochage, faire trébucher et les placages contre la bande devraient être contrôlés et stoppés». La décision de la LNH de pénaliser les tactiques d'obstruction a éliminé la plupart des coups de bâton, mais le jeu d'aujourd'hui est toujours entaché par les attaques flagrantes et les placages violents contre la bande, qui résultent souvent en blessures.

Il suggéra que les équipes de la LNH offrent des prix ou des bonis aux joueurs avec le moins de punitions en moyenne par match. «Ceci», croyait Stocking, «empêcherait le joueur de perdre son calme et permettrait au hockey d'être un sport amélioré et

plus propre, avec moins d'arrêts de jeu et de blessures. Veuillez comprendre que mes suggestions visant à rendre le hockey plus propre sont de nature amicale et découlent du fait que j'aimerais voir ce sport rendu le plus parfait possible», conclut-t-il.

Une des personnes qui entendit l'appel de Stocking au banquet de la MAAA en 1954 était le troisième président de la LNH, Clarence Campbell, qui fit une observation qui allait contribuer à l'héritage du hockey, à défaut de rendre le sport plus propre. Il demanda à tous les joueurs pionniers de compiler leurs souvenirs «pour perpétuer la tradition du sport» en vue d'une publication. Dix ans plus tard, la LNH, sous la direction de Campbell, publia le premier volume de *The Trail of the Stanley Cup*, et dans son introduction, l'auteur Charles L. Coleman rendit hommage aux joueurs lui ayant fourni de l'information, incluant le vieux gardien de but de Québec, Frank S. Stocking.

En bonne santé pour la plupart des 87 années de sa vie, Stocking souffrit d'une courte maladie et rendit l'âme le 9 octobre 1961 à l'Hôpital Général de Montréal. Son corps fut incinéré et ses cendres reposent au Cimetière Mont-Royal, au même endroit que de grands joueurs, entraîneurs et bâtisseurs comme Howie Morenz, Toe Blake et Clarence Campbell et aux côtés de sa femme, Mary Marquis White, décédée en 1952. Il fut salué par Elmer Ferguson du *Star* comme «l'un des plus fameux athlètes montréalais de la vieille époque». Le journaliste de la *Gazette* Vern DeGeer fut du même avis, le décrivant comme «une encyclopédie vivante des sports, qui conservait plusieurs statistiques des premiers jours du hockey dans la province». Tous les chercheurs et écrivains sur le hockey lui doivent une bonne dose de gratitude pour l'exemple qu'il a donné.

Le président fondateur Bill Fittell, de Kingston en Ontario, a rédigé cet article à l'occasion de la 19^e Assemblée générale annuelle de la SIRH, tenue à Québec le 17 mai 2008.

Bas de vignette

La première conquête de la Coupe Stanley par Québec en 1911-12 est survenue après le séjour de Frank Stocking avec l'équipe.

Traduit de l'anglais par Benoît Clairoux